

● Les maires de 40 grandes villes viennent de se réunir à Mexico pour le climat.

● En la matière, les villes sont à “l'avant-garde du changement”, disent-ils.

● Les cités de demain doivent être durables mais aussi reliantes, plaident deux conseillers politiques et prospectivistes belges.

Bienvenue dans la “ville reliante”

Les cités de demain doivent être durables mais aussi conviviales

Imaginez une ville dotée de bâtiments où la frontière entre intérieur et extérieur est abolie, où les toits des immeubles sont devenus des espaces de rencontre ou des potagers collectifs, où les édifices historiques sont enchâssés dans un treillis végétal dans lequel les habitants font pousser leurs légumes... Une ville conviviale, végétale, durable...

Une “ville reliante”, ou une “linking city”, comme en rêvent Jeremy Dagnies et Antoine de Borman, respectivement conseiller et directeur au Cepass, centre chargé de la prospective et de l'innovation au CDH et qui vient d'organiser un colloque sur ce thème. “Une ville reliante s'inscrit dans l'esprit de la ville durable, où on allie l'économie, le social et l'environnemental pour rendre une ville plus vivable, explique Jeremy Dagnies. Mais cela va plus loin, avec une dimension supplémentaire. On veut un renforcement des liens, à de multiples niveaux”. Par exemple? Les liens entre les personnes, grâce à des espaces publics spécialement dessinés et un habitat ouvert, avec la nature à travers l'agriculture urbaine et les énergies renouvelables, avec la communauté urbaine via des dispositifs participatifs et de la gestion, avec l'économie à travers des commerces et services de proximité, avec soi (qualité de l'air, télétravail)...

Ville végétale, autonome et solidaire

Cette ville conviviale, l'architecte Vincent Callebaut tente déjà de la bâtir. Dans ses “cités fertiles”, ses buildings intègrent de l'énergie renouvelable, de la végétation et des cultures agricoles destinées aux habitants. Afin de créer “une solidarité sociale et énergétique” dans une ville devenue autonome et “résistante aux aléas climatiques”. Au

Caire, ce Belge est en train de bâtir un îlot de 1 200 habitations recouvert d'une “canopée solaire”, construit sur un centre de commerces et de bureaux, au cœur d'Héliopolis (voir ci-contre). “Un but est de quitter la ville monofonctionnelle dotée d'un centre historique, de quartiers d'affaires comme au quartier Nord à Bruxelles, et de quartiers dortoirs à l'extérieur. On veut une ville dense, multifonctionnelle, multiculturelle, qui crée du lien entre les fonctions et les différentes classes sociales d'un même quartier.”

Et la sécurité?

Son collègue Bruno de Veth, lui, mise notamment sur “la cinquième façade” ou le toit d'immeuble servant de lieu de rencontre, de potager ou de terrain de sport. C'est son bureau qui a été choisi pour dessiner le nouveau palais des Congrès à Charleroi. Résultat: un bâtiment (voir ci-contre) où il n'y a plus vraiment de frontière entre l'intérieur et l'extérieur et où le passant déambulant dans les espaces publics est invité à circuler.

Des édifices ouverts “à tous vents”? Cela donne des sueurs froides à ceux qui sont chargés de les sécuriser, en ces temps de risque terroriste. “La gare des Guillemins à Liège, c'est un espace ouvert, c'est superbe, mais à présent, on réalise qu'il est impossible à sécuriser! Où mettre les détecteurs de bombes? Ce n'est pas prévu, évoque le sociologue et urbaniste Yves Hanin (UCL). Vincent Callebaut répond qu'il conçoit déjà des bâti-

ments facilement remodulables, pour pouvoir répondre à de nouvelles donnes.

Démocratie urbaine

Et pour Jeremy Dagnies, bâtir des villes conviviales à l'époque du “niveau 3” a bien un sens. “Il n'y a pas d'antinomie. Les villes reliantes ne négligent pas la sécurité, car si les gens sont stressés, ils fuiront l'espace public. Et linking cities et espaces conviviaux sont une solution en amont au terrorisme, créant des opportunités de dialogue entre populations de différentes cultures ou religions.”

Espace partagé, limitation du trafic ou restriction de la signalisation: à Molenbeek, la place communale rénovée est justement citée en exemple dans le monde: “C'est beau et convivial, surtout le jeudi, jour du marché, mais on comprend bien

Des liens entre les personnes grâce à des espaces publics adaptés, avec la nature via les fermes urbaines, avec l'économie, à travers des commerces de proximité...

que cela ne suffit pas pour répondre aux défis posés par la relégation sociale, économique et identitaire des populations riveraines, relève Isabelle Pauthier, directrice de l'Atelier de recherche et d'action urbaines (Arau). Il y a un travail énorme de première ligne à faire à travers les écoles, les clubs, les associations, avec les acteurs de terrain... (...) Je parle de démocratie urbaine: la ville est un enjeu concret sur la base duquel on peut accrocher les gens mais il faut accepter de laisser une réelle capacité d'orientation... Et c'est plus facile sur les enjeux locaux.”

Sophie Devillers

Sommet de Mexico

Climat: les maires des grandes villes se mobilisent

En pointe. Fin de semaine dernière, les maires de quarante grandes villes du monde se sont réunis à Mexico pour le Sommet sur le climat. Soucieux de faire de leur cité des villes “vivables”, ils ont présenté leurs recommandations pour réduire de moitié leurs émissions de gaz à effet de serre. Pour Anne Hidalgo, la maire de Paris et présidente du Cities 40 (C40), “les villes sont à l'avant-garde du changement mais nous devons agir vite”. A titre d'exemple, les maires de Paris, Mexico et Madrid ont annoncé leur intention de se débarrasser totalement des véhicules diesel d'ici 2025, “afin d'améliorer la qualité de l'air pour les citoyens”. Selon l'étude présentée par les maires jeudi, un tiers des émissions dépendent de l'action des villes (infrastructures, urbanisme, transports, etc.). “Si les usages et infrastructures continuent à se développer sur le mode actuel, d'ici cinq ans le monde aura généré assez d'émissions pour dépasser les 2°C” prévus par l'accord de Paris, préviennent ces élus. La mise en place de politiques vertes n'est pas nécessairement “un poids à supporter”, selon ces maires. “Nous obtenons des succès en termes de croissance tout en réduisant la pollution”, a ainsi témoigné le maire de Vancouver, Gregor Robertson. Selon Michael Bloomberg, l'ancien maire de New York et émissaire de l'Onu pour les villes et le climat, toutes les villes, y compris celles de moindre dimension, prendront naturellement leur place dans ce combat pour le climat, sous la pression citoyenne. Et qu'importe si des leaders climatosceptiques tel le président américain élu Donald Trump sont au pouvoir. (AFP)